

ANNÉE 1942

N° 84

THÈSE
POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE
(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Jean ROUAULT

Né le 21 Juillet 1912, à Lanvollon (Côtes-du-Nord)

Présentée et soutenue publiquement le

28 AVR. 1942 19

RÉACTIONS PSYCHOPATHIQUES
DU RATIONNEMENT ALIMENTAIRE

Président de Thèse : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

PARIS
LIBRAIRIE LE FRANÇOIS
91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

1942

ANNÉE 1942

N°

THÈSE
POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE
(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Jean ROUAULT

Né le 21 Juillet 1912, à Lanvallon (Côtes-du-Nord)

Présentée et soutenue publiquement le

19

RÉACTIONS PSYCHOPATHIQUES
DU RATIONNEMENT ALIMENTAIRE

Président de Thèse : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

PARIS
LIBRAIRIE LE FRANÇOIS
91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

1942

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie	ROUVIÈRE.
Physiologie	LÉON BINET.
Physique médicale.....	STROHL.
Chimie médicale.....	POLONOVSKI
Bactériologie	GASTINEL.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générale.....	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	N...
Pathologie chirurgicale.....	QUÉNU.
Anatomie pathologique.....	LEROUX.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale.....	TIFFENEAU.
Thérapeutique	AUBERTIN.
Hygiène et médecine préventive.....	TANON.
Médecine légale.....	DUVOIR.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.	LEVY-VALENSI.
Pathologie expérimentale et comparée....	HENRI BENARD.
Hydrologie thérapeutique et climatologie.	CHIRAY.
	ABRAMI.
	FISSINGER.
Clinique médicale.....	HARVIER.
	PASTEUR-VALLERY-RADOT.
	CATHALA.
	ROBERT DEBRÉ.
	LAIGNEL LAVASTINE.
Hygiène et clinique de la première enfance	GOUGEROT.
Clinique des maladies des enfants.....	GUILLAIN.
Clinique des maladies mentales et des ma-	LEMIERRE.
ladies de l'encéphale.....	MONDOR.
Clinique des maladies cutanées et syphi-	GOSSET
litiques	CADENAT.
Clinique des maladies du système nerveux	ENCORMANT.
Clinique des maladies infectieuses.....	VELTER.
	CHEVASSU.
Clinique chirurgicale.....	COUVELAIRE.
	PORTES.
Clinique ophtalmologique.....	LEVY-SOLAL.
Clinique urologique	MOCQUOT.
	LEVEUF.
Clinique d'accouchements.....	LOEPER.
Clinique gynécologique.....	LEMA-TPE.
Clinique chirurgicale infantile et ortho-	BROCO.
pédie	M. VILLARET.
Clinique thérapeutique médicale.....	TROISIER.
Clinique oto-rhino-laryncologique.....	
Clinique thérapeutique chirurgicale.....	MATHIEU
Clinique propédeutique.....	DONZELOT.
Clinique de la Tuberculose.....	CLOVIS VINCENT.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'a-	N...
dulte	DOGNON.
Clinique cardiologique	GIROUD.
Clinique de neuro-chirurgie	HAZARD.
Assistance Médico-Sociale.....	JAYLE.
	JOANNON.
	OLIVIER.
	VERNE.
Professeurs sans chaire.....	



II. — AGREGÉS EN EXERCICE

MM.

Pathologie chirurgicale.. AMELINE.
 Pathologie médicale..... BARIETY.
 Pathologie médicale BERNARD ETIENNE.
 Hydrologie..... BESANCON JUSTIN.
 Bactériologie..... BONNET.
 Pathologie médicale..... BOULIN.
 Pathologie médicale..... BROUET.
 Histologie BULLIARD.
 Pathologie médicale..... CACHERA.
 Anatomie CORDIER.
 Pathologie médicale COSTE.
 Urologie COUVELAIRE.
 Anatomie pathologique DELARUE.
 Pathologie médicale DELAY.
 Physique DESGREZ H.
 Médecine légale DESOILLE.
 Obstétrique DIGONNET.
 Physique DOGNON.
 Pathologie chirurgicale FEVRE.
 Pathologie chirurgicale.. FUNCK-BRENTANO
 Parasitologie GALLIARD.
 Pathologie médicale..... GARCIN.
 Anatomie pathologique . Mlle GAUTHIER-VILLARS

MM.

Pathologie médicale..... DE GENNES.
 Pathologie médicale..... HAGUENAU.
 Obstétrique LACOMME
 Obstétrique LANTUEJOUL.
 Parasitologie LAVIER.
 Pathologie médicale LELONG.
 Pathologie expérimentale LEMAIRE.
 Pathologie médicale LENEGRE.
 Pharmacologie Mlle J. LEVY.
 Pathologie médicale MARCHAL.
 Pathologie chirurgicale MENEGAUX.
 Pathologie médicale ... MOLLARET.
 Pathologie médicale MOUQUIN.
 Pathologie chirurgicale . PATEL.
 Pathologie chirurgicale . PETIT-DUTAILLIS.
 Ophtalmologie RENARD.
 Physiologie RICHET.
 Pathologie chirurgicale . SENEQUE.
 Pathologie chirurgicale . SICARD.
 Pathologie médicale SOULIE.
 Obstétrique SUREAU.
 Pathologie médicale TURPIN.
 Pathologie chirurgicale . WILMOTH.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.

Pathologie chirurgicale.. ALGLAVE.
 Physiologie CHAILLEY-BERT.
 Obstétrique GUÉNIOT.
 Pathologie chirurgicale.. HEITZ-BOYER.
 Anatomie pathologique.. HUGUENIN.

MM.

Obstétrique LE LORIER.
 Parasitologie NEVEU-LEMAIRE.
 Obstétrique VAUDESCAL.
 Médecine légale..... PIEDELIEVRE.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

A TITRE PERMANENT

MM.
ALAJOUANINE.
BRULÉ.
CHABROL.
CHEVALIER.
LAROCHE G.
LIAN.
MOREAU.
SEZARY.

} Clinique
médicale.

MM.
BASSET.
GATELLIER.
de GAUDART
d'ALLAINES
MOULONGUET
MOURE.

} Clinique
chirurgicale

MM.
ECALLE
VIGNES

} Clinique obstétricale

V. — CHARGÉS DE COURS

Education physique.....
Radiologie clinique.....
Stomatologie
Puériculture

MM.
CHAILLEY-BERT, agrégé.
LEDoux-LEBARD.
DECHAUME.
N...

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MEMOIRE DE MON PERE

*Dont nous nous efforcerons
de poursuivre avec la même
opiniâtreté, dans l'art de la
médecine, la conscience et l'ha-
bileté qu'il a développées dans
l'art de la chirurgie.*

A MA MERE

*Aux sacrifices de qui nous
devons d'être aujourd'hui mé-
decin.*

A MON FRERE

A MES SŒURS ET BEAUX-FRERES

A MA FAMILLE

A MES AMIS

A MONSIEUR LE PROFESSEUR LAIGNEL-LAVASTINE

Professeur à l'Université de Paris
Membre de l'Académie de Médecine

*Qui nous a fait le grand
honneur d'accepter la prési-
dence de cette thèse.*

AU DOCTEUR GUILLERM

Médecin-chef à l'Hôpital Psychiatrique de Rennes

*Dont nous fûmes l'interne et,
qui nous initia à la science
délicate de la Psychiatrie.*

AUX DOCTEURS H. DAUSSY ET S. ROUSSET

Médecins-chefs à l'Hôpital Psychiatrique de Rennes

A MES MAÎTRES

DE L'ÉCOLE DE RENNES

INTRODUCTION

Il n'est pas d'exemple que les grandes migrations de peuple, les grandes invasions, les grandes guerres, n'aient entraîné après elles le double fléau de l'épidémie et de la famine :

Certes, les famines ne sont que toutes relatives, tout au moins dans les peuples à prétention civilisée, l'amélioration des procédés de culture et un strict rationnement permettant en même temps qu'une augmentation du rendement du sol, du cheptel, en produits alimentaires, une plus exacte répartition entre les individus.

Nous n'en sommes plus à l'époque des miracles mosaïques de la manne céleste qu'ont attendu vainement pendant les périodes préparadisaiques de la première ère bolchevique les quelques millions de morts affamés de la Russie des Soviets.

Toutefois, en moins de cent ans, par le simple fait des guerres, des sièges, des blocus, des famines ont existé en Europe, et ont provoqué des troubles sociaux graves, sinon des révolutions. A un degré moindre, des disettes générales ont été enregistrées dans divers pays, plus ou moins graves, portant sur un

nombre plus ou moins grand de produits alimentaires.

Famine, disette ou même simple restriction ne sont que des degrés divers d'un même problème. Aussi, les réactions qu'elles provoquent dans le psychisme des peuples qui les subissent, suivent-elles une courbe parallèle : à la famine correspondent les grandes psychoses obsidionales qui se traduisent par des actes d'une sauvagerie inouïe : expulsion de la ville assiégée des bouches inutiles pour les laisser mourir hors des murs après s'être entre-dévorerés, scènes de nécrophagie, cannibalisme après assassinat, coprophagie, géophagie, tout a été constaté au cours des temps. Aux grandes disettes correspondent les déchaînements d'instincts anti-sociaux devenant vite collectifs de par la contagion mentale des foules : pillage en bandes, massacres en série au seul énoncé du mot « accapareur ». Ceci représente les deux formes graves de la carence en produits nutritifs transposés sur le plan psychique.

Mais à côté de ces tableaux sinistres dignes des pinceaux de Breughel le Vieux, de Rochegrosse ou de Tattegrain, il est, si nous nous permettons d'utiliser une telle épithète devant des problèmes aussi douloureux et aussi graves, des aspects souriants des restrictions alimentaires.

Notre bon maître Laignel-Lavastine avec sa causticité habituelle a su créer des néologismes jaillis de la spontanéité de sa pensée et de la richesse de son érudition pour certaines des petites phobies inhéren-

tes aux conditions actuelles du ravitaillement ou plutôt au défaut de ravitaillement.

A côté de celles qu'il a décrites, qui, si elles semblent anodines, peuvent néanmoins amener à des réactions antisociales sérieuses, ou à des états d'anxiété graves, il en existe d'autres qui ne présentent pour l'observateur que l'un des aspects frustes d'états mentaux latents : le comportement de nos semblables devant l'assiette à moitié vide agit comme une pierre de touche à l'égard de leur subconscient.

Hirschfeld écrivait en 1918 à Hambourg : « Si dans la Bible un plat de lentilles a pu valoir un droit d'aînesse, quelle somme d'honnêteté passée a pu, en ces derniers mois, être vendue pour une tranche de saucisse de foie » (Ztschrft f. P. 1918). Nous voulons dans les pages qui vont suivre nous pencher sur le côté bénin des phobies et psychoses du ravitaillement. Nous ne le ferons qu'après avoir rappelé certaines des grandes terreurs des temps passés pour montrer que les petites terreurs actuelles ne sont peut-être faites que du fait que plus de gens aujourd'hui connaissent l'histoire et craignent d'en voir les horreurs se répéter.

C'est peut-être pour cette raison que sur les routes de France en un certain mois de juin...

CHAPITRE PREMIER

FAMINES A TRAVERS LES TEMPS

LEURS FACTEURS PSYCHOLOGIQUES, LES RÉACTIONS INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES

Si naguère, pour beaucoup, le « vivre pour manger » était le principal but, il n'en est pas moins vrai que nos ancêtres luttèrent pour vivre. On nous les rapporte exclusivement occupés de chasse et de pêche, se disputant la nourriture avec les bêtes sauvages.

La Bible nous dit qu'Abraham fut obligé de faire venir du blé d'Égypte, alors renommée pour sa fertilité. Cependant, celle-ci subit les affres de la famine au temps des Pharaons.

Mais sans aller aussi loin, nous trouvons au Moyen-Age, dans les Annales, rédigées par les moines des monastères, de nombreuses chroniques ayant trait à ce fléau. Les X^e et XI^e siècles en sont particulièrement riches, et le moine Raoul Glaber écrivait en l'An Mille : « La famine s'abattit sur l'univers, les intempéries avaient détruit les maisons et empêchèrent les

semaillles pendant trois années, le boisseau de blé se vendit jusqu'à soixante sous... » Et plus loin : « On vendit de la viande humaine au marché de Tournus. Une mère tua son enfant nouveau-né et le fit rôtir. Il y avait dans la forêt de Castanèdes du diocèse de Mâcon une cabane de bûcheron... Un homme et une femme qui se rendaient à la ville s'y arrêtrèrent pour y passer la nuit. Avant de se livrer au sommeil, l'idée leur vint de regarder à travers une fente du toit et ils aperçurent gisant à terre, un grand nombre de corps décapités... Le comte Othon envoya aussitôt une troupe de soldats qui s'emparèrent du bûcheron et découvrirent dans sa hutte quarante huit têtes d'hommes, de femmes ou d'enfants que le misérable avait assassinés pour assouvir sa rage de la faim.. »

Sous le règne des Carolingiens, des premiers Capétiens les famines désolèrent la France comme toute l'Europe. Sous Philippe-Auguste, en 1195, un châtelain champenois dérobe du blé dans les granges d'une abbaye : « Le besoin m'y obligeait ».

Pendant la guerre de cent ans, le paysan abandonna la campagne parce qu'il était pillé de toute part. Les guerres de religion font aussi naître la famine et le siège de Paris par Henri IV en 1590 fut terrible. En moins de huit jours, huit mille personnes moururent de faim.

Si de 1598 à 1628 il n'y eut pas de disettes en France grâce à la bonne organisation de l'agriculture par Sully et Ollivier de Serres, sous Louis XIV, elles ne cessent pas, engendrées par la guerre intérieure

et extérieure. Dès ce moment les ordonnances réglementent le commerce des grains et malgré ces édits et ordonnances, de nombreux spéculateurs édifièrent des fortunes sur le trafic de ces matières prohibées.

En 1709, on cite qu'un hiver très rigoureux où pendant trois mois le froid vif sévit sans interruption, le bétail fut décimé et la récolte anéantie. Il en résulta la famine la plus grave connue en France. Cette gravité était le fait non seulement du manque de denrées alimentaires, mais aussi et surtout de l'affolement, de l'accaparement et de la spéculation.

L'année 1817 est aussi à retenir par la grande disette que les réquisitions des armées étrangères, les pillages de ces armées, amenèrent en France. Comme toujours, cette disette entraîna des troubles importants et le gouvernement de Louis XVIII eut bien des difficultés à faire rétablir l'ordre.

A Moscou, dans l'hiver 1812-1813, on réunit dans l'hôpital des Enfants-trouvés, dix huit cent cinquante malades français. Ils y étaient entassés et avaient une alimentation aussi insuffisante que possible. Il en réchappa moins de cinquante.

A Paris en 1870, par suite d'une mauvaise organisation de la distribution, la panique s'empara des esprits et l'annonce de réquisitions amena de très fortes hausses. On dut rationner la population de viande d'abord, de pain ensuite. La ration diminua et le bœuf fut remplacé par du cheval. On mangea même du chien et du rat. On accusait les membres du gouvernement de faire pendant ce temps de très copieux repas.

Nous ne saurions passer sous silence, la famine que le débordement du Yang-tsé-Kiang entraîna en 1931. Ce fléau des « enfants de Han » couvrit 120.000 kilomètres carrés et fit fuir cent millions d'individus que les privations firent périr en grand nombre par la facilité d'éclosion d'épidémies. En 1936-38, c'est la guerre civile et en 1940, c'est la mauvaise récolte qui entraînent la famine.

C'est dans l'Union Soviétique que les observations les plus précises furent effectuées. La famine apparut en 1916, et détermina les premières émeutes d'octobre 1917. Quisling écrit : « La terre est carbonisée, il ne reste plus ni un arbre ni une plante. Hommes et animaux se nourrissent du chaume des toits, les habitants ont tout dévoré : les chiens, les chats, le bétail mort, le cuir des harnais, le bois des meubles. On mange les morts, on constate des cas de cannibalisme, on parle à des gens qui ont mangé leurs enfants, leurs sœurs et leurs frères. On voit des êtres humains gisant comme des squelettes dans les maisons, mourant en attendant la mort sans un espoir de secours. On visite les hôpitaux, seuls endroits en réalité où les affamés et les malades peuvent recevoir encore quelques soins. Mais il n'y a ni lit ni médicaments, souvent aucun médecin, et les malades sont couchés l'un contre l'autre sur le plancher, dans la misère la plus absolue ».

Toutes ces famines ou disettes, dont nous avons donné en gros les causes, s'accompagnèrent de réactions individuelles et collectives à peu près iden-

tiques et une lettre du Sieur Raffard, agent d'affaire à l'Hôpital de la Charité à Paris, nous dit : « Voicy les différents moyens dont on s'est servy pour le soulagement des pauvres, depuis que la cherté du pain et la rareté des bleds, ont fait crier à la faim cette grande ville. Le Roy donna ordre qu'on fit construire des fours dans quatre coins de Paris pour y cuire cent mille livres pesant de pain, par jour, qu'il faisait donner à deux sols, aux pauvres gens et donna le soin de l'exécution de ce dessein à Monsieur Du Pile. Mais plusieurs choses déconcertèrent ce projet ; la première c'est qu'il n'y avait pas, en ces cent mille livres pesant de pain, le quart de ce qu'il fallait pour en fournir à ceux qui en avaient besoin ; de manière que chacun se hâtant d'approcher de la barrière où il se distribuait, plusieurs personnes y étaient étouffées ; de plus, les soldats aux gardes qui étaient préposés à la défense de la barrière, favorisant les gueuses qu'ils connaissaient leur en faisait délivrer vingt et trente livres, au lieu de trois, sur quoy ces gueuses gagnaient le tiers, et faisaient que plusieurs, après avoir longtemps attendu, étaient obligés de s'en retourner sans emporter du pain, et avaient perdu leur matinée ou leur après-disnée inutilement.

Les plaintes de ces gens s'étant répandues parmy la populace, firent murmurer contre les soldats aux gardes, et du murmure on en vint aux pierres ; les soldats, peu accoutumés à souffrir de pareils procédés, sautèrent sur les barrières, et l'épée à la main, allant vers les lieux d'où ils avaient vu venir les

pierres, firent main basse sur telles personnes qui n'y avaient pas pensé — et laissèrent quatorze personnes de cette fois-là sur le pavé... Il fallut donc aviser à un autre moyen, qui fut tel : on ordonna aux curez de faire un rôle exact des pauvres de leur paroisse, et, conjointement avec les dames de la charité, de distribuer ce pain aux pauvres : mais les curez et ces dames, se trouvant dans peu de jours, exposés à estre assommez par les pauvres, qu'on ne sert jamais à leur gré, ils furent supplier le Roy de les décharger de ce soin, et le Roy le fit. Au lieu de pain, on jugea à propos de leur distribuer de l'argent... » Cette lettre du 11 décembre 1693 est une image en plus grand de ce qu'on voit devant les soupes populaires, ou devant tout établissement ayant quelques rapports avec l'alimentation.

Est-il besoin de rappeler les femmes de la Halle marchant sur Versailles en demandant « du pain — du pain », ou le cri « Les accapareurs, à la lanterne », la Révolution de 1848 amenant le siège des boulangeries nationales par la foule excitée. Toujours les réactions de la foule devant le spectre de la famine sont brutales.

En 70, à part le siège de Paris dans lequel la disette atteignit des proportions considérables, il n'y eut pas à proprement parler, de famine en France.

Et si Paris eut faim, il sut le supporter avec l'esprit frondeur qui lui est propre, ainsi que nous le verrons plus loin.

La guerre de 1914-1918 : la disette fut intense en

particulier pour certains produits alimentaires dans les Empires Centraux. La discipline morale qui régnait chez les peuples germaniques a toutefois empêché, pendant longtemps, cette disette d'agir sur le psychisme de la nation. Ce n'est qu'à la fin de 18 qu'une propagande politique d'importation réussit à abattre les esprits et à provoquer le mouvement révolutionnaire.

Pendant ce temps, la France subissait un rationnement modéré dont nous verrons les incidences psychologiques. La Grande Bretagne d'abord, les Etats-Unis ensuite souffrirent un semblant de rationnement, mais contrairement à ce qu'on pourrait croire, les réactions populaires dans le sens psychopathologique furent plus aigus que n'aurait pu le faire croire la bénignité des restrictions.

Les famines de la révolution russe : celles-ci ont donné lieu à toutes les horreurs, à toutes les cruautés auxquelles on peut s'attendre dans les peuplades incultes chez lesquelles le vernis de l'instruction rudimentaire n'a pu encore apporter l'un des éléments constitutifs de nos civilisations : le sens moral. Nous ne reviendrons pas sur ces tableaux sinistres que tous les historiens de la Révolution Bolcheviste ont décrits en leur temps.

Le rationnement alimentaire actuel : ce rationnement et son corollaire le marché noir ont eu des répercussions sur le psychisme individuel ou collectif des individus. Nous allons les exposer dans le chapitre suivant par ordre de gravité.

CHAPITRE II

REACTIONS PSYCHOLOGIQUES DU RATIONNEMENT

LEURS PROLONGEMENTS PSYCHIATRIQUES

C'est en 1917 qu'Edouard Herriot alors maire de Lyon qui, en cette qualité, s'était assuré la réputation d'un excellent ravitailleur municipal, fut appelé en tant que Ministre du Ravitaillement à tenter le ravitaillement du pays. Il prit aussitôt deux mesures héroïques, il supprima la pâtisserie trois jours par semaine, et fit publier dans les journaux que l'on vendrait désormais dans les boucheries de la viande frigorifiée à un prix un peu moins élevé que « l'autre viande ».

En ce qui concerne la viande, le résultat psychologique fut immédiat : les négociants en gros qui avaient toujours depuis 14 vendu de la viande frigorifiée en ayant soin de la faire dégeler préalablement, cessèrent de prendre cette précaution. Les consommateurs alors, du jour au lendemain, ressentirent des

troubles gastro-intestinaux graves, bien que tous les experts s'accordent à reconnaître qu'une décongélation mal faite ne peut nuire qu'au *goût* et non à la qualité de la viande. On enregistra à l'époque de véritables épidémies que le public attribua intégralement à la viande, alors que, si l'on eut voulu chercher, l'addition au pain de certains succédanés laxatifs, eut été reconnue comme seule responsable des dysenteries traînantes constatées.

La suppression des gateaux provoqua les jours avec pâtisserie une véritable ruée chez les pâtisseries ou les thés à la mode et fut responsable d'un nombre incroyable d'indigestions ou de poussées aiguës de diabète. Nous retrouverons d'ailleurs ce phénomène de la boulimie de l'aliment interdit au cours des restrictions de la période actuelle : la « restriction-phobie ».

Aux Etats-Unis, on annonça quelques semaines après la déclaration de la guerre à l'Allemagne en 1917 que les pommes de terre allaient manquer. Les Américains qui consomment annuellement neuf fois moins de pommes de terre que les Allemands, mais par contre, six fois plus d'autres légumes en conserves furent pris de ce que Walter Hyde a appelé la « p. p. p. » (potatoes — privations — psychose). On planta des pommes de terre dans tous les jardins publics, même dans des terres parfaitement stériles, et on vit des Américains se faire un point d'honneur à faire pousser ces tubercules dans leur baignoire (Rapport in *Psychiatric-Quartely* par J. Brown. Mais 1919 : War and the Neuroses).

L'Angleterre n'échappa pas à cette forme d'angoisse qu'est la privation. Dès l'annonce des premières restrictions sur les arrivages des moutons d'Australie, le nombre des gigots vendus hebdomadairement augmenta du simple au décuple (Meat Registration Committee 1916). Le Comité international du ravitaillement qui comptait des représentants français, anglais, belges et italiens et qui siégeait à Londres, enrêgistra avec surprise, en Avril 1917, une commande adressée en Argentine de 18 millions de queues de bœuf, alors que le nombre total des bœufs abattus à cette époque annuellement, par les abattoirs argentins, n'excédait pas trois millions.

On peut attribuer aux craintes individuelles additionnées les craintes officielles de se voir priver d'un élément alimentaire pseudo-alimentaire qui se traduisirent par exemple par le fait que dans les stocks américains rachetés par la France après l'Armistice on trouva 70 millions de tablettes de chewing-gum, un diététicien américain ayant déclaré en 1918 que : « avec une tablette pepsinée dans la bouche, un soldat pouvait rester trois jours sans ravitaillement ». (Libermann).

Nous arrivons maintenant à la guerre de 39-40, à la période d'armistice dans lequel nous vivons.

Les premiers jours de guerre furent marqués, comme les premiers jours d'août 14, par une ruée de tous les gens possédant quelques économies, sur les boîtes de conserves, les kilos de sucre et les tablettes de chocolat. Il ne s'agit là que d'une précaution ali-

mentaire qui n'offre rien de pathologique, lorsqu'elle n'est pas poussée à l'excès.

Ces excès se sont manifestés de façon fort variable :

Manie de collection qui a poussé certains anxieux à ne constituer des stocks que d'une seule victuaille ; nous connaissons une vieille névropathe traitée deux fois en cure libre à l'Hôpital Henri Rousselle pour des crises d'anxiété paroxystique qui a couru tout Paris pendant les premiers jours de la guerre, pour se procurer des quarts de boîtes de thon en miettes, à l'exclusion de toute autre présentation de ce même poisson, ou de toute autre conserve alimentaire. Un grand anxieux israélite très pratiquant, a dans un moment d'angoisse acheté un jambon entier. Et, cependant, étant donné l'orthodoxie de sa religiosité, nous sommes convaincus qu'ayant à choisir entre mourir de faim et manger du porc, il eut choisi la mort. Le dilemme ne se posait pas, le jambon ayant été mangé par les vers.

Nous pourrions multiplier les exemples : provision de pain faites sans réfléchir que cette denrée sèche ou moisit ; stock de pâtes alimentaires dévorées par les parasites, haricots charançonnés, conserves alimentaires faites à domicile et qui fermentent en faisant éclater les bocaux, tout cela ne représente que les formes que nous pourrions appeler une psychose mineure : la *psychose anxieuse de thésaurisation alimentaire*. Cette thésaurisation n'est pas matérialisée uniquement par des stocks accumulés dans des placards ou dans des cabinets noirs. Elle se traduit par

ce que nous pourrions appeler la thésaurisation alimentaire d'ingestion qui répond alors à un double processus mental :

1°) *L'instinct primitif animal* qui consiste à ingurgiter le plus possible des aliments que l'on a devant soi avec la pensée double :

a) d'en profiter parce qu'il y a longtemps qu'on n'en a pas eu,

b) d'en profiter tant qu'il y en a parce qu'il n'y en aura peut-être pas demain.

2°) *L'instinct d'orgueil immédiat* : je mange des choses interdites ; je mange sans tickets, je mange plus qu'à ma faim, alors que d'autres ne réussissent même pas à manger à leur faim ; je me débrouille, donc je suis intelligent.

Il s'agit donc là d'une intrication entre une dégénérescence du sens moral, une exacerbation de l'orgueil et une angoisse du lendemain. Celle-ci n'apparaissant que dans une toute petite nuance psychologique qui échappe généralement aux observateurs habituels, mais que la sagacité des maîtres d'hôtel a bien su discerner : le client large, riche, généreux, qui autrefois refusait systématiquement et avec dédain, les 15 plats du jour de la carte, pour en demander un seizième, demande aujourd'hui humblement : « Qu'est-ce que vous allez me donner ? ». Et ceci n'est pas un des aspects psychologiques les moins curieux de la chasse aux repas « défendus ».

Nous parvenons maintenant aux psychoses mi-

neures et aux manies mises en relief par le Professeur Laignel-Lavastine dont certaines sont fort anciennes et d'autres ne sont dues qu'à certaines modalités actuelles du ravitaillement.

CHAPITRE III

PSYCHOSES DE LA FILE D'ATTENTE

Les bagarres à la porte des boulangers vers 1792 étaient devenues telles, écrit Michelet, que l'on avait dû fixer à la porte des boutiques une corde que chaque citoyen devait tenir d'une main pour marquer sa place et son tour. Des femmes qui s'évanouissaient de fatigue ou de faim à la corde, se crispaient dans un dernier sursaut pour ne pas la lâcher, de peur de perdre le bénéfice de cinq ou dix heures d'attente, et parfois plus. Un héros d'Anatole France, d'une main tenait la corde, de l'autre son Plutarque. A certains mauvais jours, des émeutiers coupèrent la corde et s'en servirent pour pendre le boulanger. Le comité de Salut Public décréta alors la suppression de ce procédé : « Les citoyens se tiendront en file et le Comité de district empêchera qu'ils ne se passent devant les uns des autres ».

Une histoire illustrée du Siège de Paris, en 70, nous

montre des files d'attente considérées comme gigantesques à l'époque : cent personnes attendant boulevard Sébastopol, devant une épicerie, le jour où on vendit la chair de la girafe du Muséum. Les caricaturistes de l'époque s'emparèrent du sujet : Daumier représente 20 citoyens vautrés dans le caniveau qui, une fourchette, qui, un lasso à la main, guettant devant un égout, la sortie du premier rat qui fera les frais du civet familial. Et toujours dans cet ordre d'idée, pour éviter les ruées, devant les baraques d'alimentation de 1917, dites Baraques Vilgrain, il fallut organiser tout un système de cordes et de sens unique.

Mais là, comme dans le cas d'innombrables files que nous rencontrons à l'heure actuelle, la foule a son excuse : elle a faim.

Jusqu'à quel point cette faim peut-elle être à la base de cette agglomération en file indienne de candidats acheteurs, quelle part une certaine aberration psychique peut-elle avoir dans ce conglomerat linéaire ou serpentin, c'est ce que nous allons examiner.

1°) Le sujet qui doit s'incorporer à la file d'attente, ou pour utiliser le terme désormais consacré : « faire la queue » a besoin du produit qu'on met en vente.

Il est incontestable que ce n'est pas de gaité de cœur qu'il se résoudra à la longue station debout, exposé aux intempéries, au froid, à des promiscuités plus ou moins agréables, au milieu de dialogues qui choquent gravement son éducation ou ses sentiments. D'ailleurs à ces inconvénients immédiats, s'ajoute la

hantise d'avoir fait la queue inutilement, de voir après plusieurs heures d'attente la boutique vide quand arrivera son tour. Il en résulte suivant les tempéraments des dispositions d'esprit très particulières : Les résignés attendent passivement, les hommes lisant, les femmes tricotant, les uns et les autres commentant les incidents du jour.

Il résulte d'ailleurs de ces conversations entre gens plus ou moins énervés, plus ou moins déprimés, une sorte de contagion mentale qui peut épouser toutes les formes imputables à la psychologie des foules : les faits les plus minimes, favorables ou défavorables, sont considérablement grossis, déformés et c'est souvent de ces files que sont parties des révoltes, sinon des révolutions.

Mais chez d'autres personnages, la hantise de la file d'attente est devenue telle qu'elle s'est transformée bientôt en une véritable phobie. C'est à ces gens dont la tension psychologique est devenue intense que le Professeur Laignel-Lavastine a réservé le nom d'URAPHOBES.

Vous les voyez ces ménagères soucieuses de rapporter au logis l'alimentation du ménage, inquiètes de leur enfant laissé seul à la maison, errer de file en file, de plus en plus découragées, de plus en plus affolées de voir que malgré leurs cartes de priorité, elles ne trouveront pas aujourd'hui à manger sans avoir fait longuement la queue. Elles essaient de se faufiler, aucune rebuffade ne les rebutte. Elles deviennent de plus en plus anxieuses et en même

temps de plus en plus irascibles. La grande psycho-névrose est là latente, elle ne demande qu'à éclater. Nous assistons actuellement avec le ravitaillement amélioré par les conditions atmosphériques à une décroissance de ces états psycho-névrotiques. Il importera avant le retour des grands froids et des intempéries d'attacher une importance toute particulière à la possibilité de déclenchement d'états graves chez des individus en constante sous-résistivité du fait d'une nutrition générale insuffisante.

2°) Des gens qui, sans être oisifs, disposent d'heures creuses ou qui s'ennuient chez eux, ont trouvé au début un certain plaisir à la libre société que représente la queue. Confortablement installées sur un pliant, bien couvertes de lainage, abritées de la pluie, un tricot ou des chaussettes à reprendre à la main, des femmes ont pris l'habitude de faire la queue. Des hommes bavards ou simplement fuyant la solitude de foyer désert, ont pris la même habitude. L'habitude est devenue une manie. Chaque matin, dès l'aube, ils sont installés devant une boutique où de préférence se vend toutes sortes de choses, attendant pour acheter « ce qu'il y aura ».

D'autres font la queue pour un produit dont ils sont friands, ou qui leur fait défaut : chocolat, tabac... ce sont les URAPHILES. Avant l'instauration de la carte de tabac, nous avons vu ainsi certains fumeurs faire la queue successivement devant cinq ou six bureaux de tabac dans la journée. Nous connaissons de même certaines femmes ayant de très petits besoins, qui ont

accumulé chez elles des quantités énormes de victuailles, dont beaucoup sont devenues inutilisables, mais qu'elles ont eu le plaisir d'acquérir jour après jour en faisant la queue devant une boutique, sans savoir par avance ce qu'elles allaient pouvoir acheter.

3°) Cette manie peut être poussée à un degré plus grave : l'uraphile avait encore des visées utilitaires, l'URAMANE n'en a plus. Il fait la queue, parce qu'il aime cela pour le plaisir d'être là, ce qui satisfait peut-être ses instincts grégaires, ou pour le plaisir d'être entendu soit dans le diatribe politique, soit dans l'extériorisation verbale de revendications subconscientes à l'égard de la société, celle-ci se matérialisant sous la forme de l'Intendant distant et invisible chargé du ravitaillement, « Deus ex Machina », d'un spectacle dont le protagoniste que l'on conspue est le boucher autoritaire ou l'épicier omnipotent. Les uramanes s'agglomèrent à toutes les files qu'ils rencontrent. Ils ne prennent même pas la peine de regarder la boutique devant laquelle ils s'arrêtent. Ils ne savent pas ce que l'on vend. Cela leur est d'ailleurs égal. Ils sont agglutinés à une collectivité d'individus uniquement en raison de leur manie. Parvenus au comptoir où l'on débite de la marchandise, ils demandent ce que l'on *peut* leur vendre, et s'en vont souvent sans rien acheter. Cette dernière catégorie de doux maniaques est celle sur laquelle la verve des caricaturistes a pu se donner libre cours.

4°) Il existe enfin une catégorie que le Professeur Laignel-Lavastine a appelé « CAUDACOLES » par

analogie avec le terme « arboricole » utilisé en parlant des singes qui vivent toujours dans les arbres.

Les caudacoles sont des gens qui vivent de la file d'attente.

Nous les connaissions déjà autrefois, mendigots faméliques qui faisaient la queue à la porte des théâtres subventionnés, les jours de représentation gratuite, passant la nuit assis sur le trottoir, pour revendre le lendemain leur place aux amateurs de bel canto. Nous les avons connus stationnant 48 heures dans le même but utilitaire sur le passage du cortège d'un souverain. Nous les retrouvons aux portes des bureaux de passeports, aux portes de certaines administrations, mais plus encore selon des modalités diverses, dans les files de ravitaillement : ils ne vendent plus leur place, ils vendent les denrées achetées.

Nous ne pouvons que rappeler les petits scandales quotidiens soulevés par quelques prioritaires nécessiteuses, qui, grâce à leur carte de mère de famille nombreuse, font successivement la queue chez 5 ou 6 commerçants, achetant ainsi de quoi nourrir au moins trois familles, ce qui leur permet de ravitailler avec bénéfice leurs voisins et amis. Il ne s'agit là évidemment que l'une des innombrables pratiques nées des conditions actuelles, grâce à cette perte collective du sens moral qui a donné naissance à une généralisation de l'esprit de fraude dont le marché noir est le plus bel aspect.

CHAPITRE IV

LA TICKETTOSE — LES REACTIONS MEDICO-SOCIALES

L'organisation du ravitaillement contrôlé repose entièrement sur l'attribution à chaque citoyen, en l'échange d'un ticket, d'une quantité déterminée de produits alimentaires.

Or, le fameux carnet d'alimentation provoque chez des névrosés ou des psychopathes des obsessions que le Professeur Laignel-Lavastine a groupé sous le nom de tickettose :

Il existe une *tickettose destructrice* : une obsession impulsive pousse le malade à détruire ses tickets, à les jeter au feu. Il s'agit là d'une phobie analogue à celle qui pousse, ainsi que le rappelait le Professeur Laignel-Lavastine, la grand'mère à étrangler le poupon qu'elle tient sur ses genoux.

Il existe une *tickettose d'angoisse*. La crainte perpétuelle d'avoir perdu le carnet, la terreur du ticket

détaché que l'on ne retrouve plus dans un sac à main encombré, l'obsession de ne pas avoir suffisamment de tickets pour parvenir à la fin du mois, se traduisent par des petites manifestations qui, lorsqu'elles se répètent souvent, peuvent devenir angoissantes au plus haut degré : le sac vidé dix fois par jour, les poches et le portefeuille fouillés et retournés à chaque instant, les calculs dix fois répétés du nombre de tickets restants : addition des quantités, division par le nombre de jours, erreur, vérification de l'opération, tout cela entretient un état de tension qui chez certains prédisposés peut se traduire par l'instabilité psycho-motrice avec tendance à la revendication.

Celle-ci se manifeste surtout dans des conditions sociales spéciales : valeur du ticket-lettre discutée chez le boucher, le charcutier. Refus, par le fournisseur de tickets périmés ou offerts par anticipation. Protestations sur le poids des denrées servies dans le restaurant en échange des tickets, surtout pour la viande, chez le boulanger pour le pain de fantaisie.

Toutes ces revendications risquent d'entraîner l'intervention de la police et dans certains cas, si le revendicateur se double d'un processif, de la justice.

Mais la justice a, par ailleurs, à intervenir directement pour défendre la société contre les phobiques de la tickettose et non en leur faveur contre les commerçants. C'est que, ainsi que nous l'avons dit, un affaiblissement général du sens moral a fait naître d'innombrables fraudes, violation de la loi, dont les

conséquences juridiques et pénales peuvent être particulièrement graves, en vertu des nouvelles lois répressives.

La plus bénigne consiste dans la tentative de s'en aller d'un magasin avec les vivres, prétendant avoir remis les tickets correspondants. Les commerçants se défendent en se faisant remettre le ticket avant de servir le client et ce genre de fraude, fréquent au début, a tendance à disparaître.

La deuxième méthode devient du vol qualifié, et a surtout joué pour le pain. A l'heure actuelle, les boulangers en sont arrivés à monter des barrières dans leur boutique, pour empêcher les clients de s'approcher trop près de l'objet de leur tentation.

La troisième méthode consiste à rechercher de bons petits restaurants où l'on mange sans ticket. Cette chasse au bon coin s'est aggravée du fait du snobisme ostentatoire. En effet, les restaurateurs qui peuvent se permettre de nourrir leurs clients sans tickets s'approvisionnent au marché noir, ce qui élève leur prix de revient, d'autre part, ils risquent de lourdes amendes, ou la fermeture de leur établissement. Aussi, tant pour couvrir leurs frais que pour prendre une assurance contre le manque à gagner, ou les amendes, vendent-ils très cher leur repas. Le *snobisme ostentatoire* consiste à rechercher le restaurant le plus cher, et à manger le plus possible des denrées interdites. Le fin du fin consiste en outre à boire immodérément apéritifs et digestifs les jours sans alcool. La fraude, l'illégalité, sont passées à l'état

de manie, aggravée de l'orgueil de pouvoir faire mieux que le voisin.

Quant au marché noir, ce n'est qu'une généralisation de la contrebande. Tout est l'objet de ce marché clandestin aux prix astronomiques. On a commencé par les vivres, on continue par le tabac, les chaussures, le linge de femme, les complets-vestons, les piles de lampe de poche, le fil à coudre, et les lacets de bottines. On achète n'importe quoi, n'importe quand, à n'importe quel prix pourvu qu'il s'agisse d'un achat fait en fraude, en marge de la loi.

Il y a de ces achats illégaux qui sont incontestablement utilitaires : le père de famille dont les enfants ont faim, ne se laisse pas arrêter par la loi quand il s'agit d'acheter un morceau de viande, une livre de beurre ou une fausse carte de pain. Il n'hésitera pas non plus devant une paire de chaussures ou quelques mètres de draps pour habiller ses petits.

Une répartition équitable, surveillée, de tous ces produits de première nécessité, après un inventaire rigoureux des stocks nationaux, aurait évité une telle situation.

Mais la fraude est devenue globale, massive. Une statistique publiée par *l'Hygiène Sociale* signalait en novembre 1941 que la population de la France était évaluée à 41.400.000 habitants, chiffre inférieur de 10 % à celui des cartes d'alimentation qui avaient été délivrées au 30 décembre 1940. Cette revue ajoutait : « Il y a là des causes d'erreur sur lesquelles il vaut mieux ne pas insister ».

Au 31 décembre 1940, il y avait donc quatre millions de fausses cartes, donc quatre millions de rations quotidiennes au moins de pain distribuées en fraude, quatre millions de ration de viande, de matières grasses, etc..., distribuées également en plus de la ration prévue pour le total de la population française.

D'où le raisonnement simpliste d'individus désaxés : « Mon voisin le fait bien, il n'y a pas de raison que je ne le fasse pas ». Mais en dehors de ces quatre millions de fausses cartes globales, existent des fausses cartes de pain, matières grasses, vendues séparément par des équipes de fraudeurs organisés, et achetées par des individus appartenant à toutes les classes de la société.

Les réactions médico-légales peuvent être par conséquent d'ordre extrêmement divers :

1°) *L'usager par nécessité*, consommateur manquant d'une denrée ou de la carte nécessaire à l'acquisition de cette denrée, se procurant la substance désirée, ou la carte par des moyens extra-légaux. On peut dire que si la loi réprime sévèrement de telles contraventions, la faute du contrevenant mérite bien souvent une part d'excuse : « Nécessité fait loi » est souvent à opposer à ces cas d'illégalité.

2°) *L'usager par snobisme* : celui qui mange plus actuellement qu'autrefois, pourvu que ce soit sans ticket, dans un restaurant clandestin ou grâce au marché noir, celui qui fume deux fois plus qu'avant, celui qui accumule des paires de chaussures dont il ne

se servira jamais, etc. Nous croyons que socialement parlant, aucune excuse ne peut être admise à des actes qui constituent, le mot n'est pas trop gros, un véritable crime contre la collectivité. Psychologiquement parlant, par contre, sans qu'ils ressortent complètement du domaine de la psychiatrie, ces snobs sont des victimes du chaos psychologique contemporain et sont entraînés dans le bouleversement prodigieux actuel des esprits. Ils ne sont pas plus coupables qu'un soldat pris isolément au milieu d'une armée qui s'en-suffisent parfois à empêcher une débâcle, de même De même que le jugement et l'exécution d'un fuyard suffisent parfois à empêcher une débâcle, de même quelques peines exemplaires affligées à ces fraudeurs sans nécessité empêcheraient peut-être la débâcle des esprits.

3°) Les voleurs, fraudeurs et faussaires qui font une industrie du vol de tickets, de l'impression et du trafic de fausses cartes, du transport clandestin de denrées interdites, etc. Nous retombons là devant toute la pègre bien connue des illégaux de toujours, souteneurs, marchands de drogue, trafiquants marrons, auxquels se sont joints tous ceux que l'attrait du gain facile attire, et pour qui le scrupule est un préjugé dont on ne doit pas s'encombrer. On peut dire que dans la plupart des cas, il s'agit là d'anormaux, si l'on conçoit que le vol, l'escroquerie, la contrebande, les falsifications, ne peuvent être que le résultat d'anomalies mentales. Toutefois, il ne peut s'agir là d'une excuse à des actes illégaux dans le système

actuel de notre répression pénale. Le jour où à la place de prison seront établis des asiles pour délinquants, la place des trafiquants du marché noir sera derrière les barreaux de ces asiles, ce qui au fond équivaldrait pour eux au même résultat.

CONCLUSION

1°) Les états de famine ou même de simple disette ont toujours provoqué chez les peuples des troubles psychiatriques variant d'intensité avec la gravité de la pénurie en substances alimentaires. La folie obsessionnelle, le cannibalisme en ont été les manifestations les plus graves.

2°) L'obligation pour les consommateurs de stationner pendant de longues heures dans les files d'attente, de faire la queue, a donné naissance à des troubles mineurs.

3°) Les uraphiles aiment faire la queue par exacerbation de leurs instincts grégaires. Les uramanes sont attirés par la file d'attente et s'agrègent à toute file rencontrée sur leur chemin sans but utilitaire et souvent sans raison. Les uraphobes haïssent la file d'attente et vont parfois jusqu'à se priver d'une denrée plutôt que de faire la queue pour l'avoir. Les uraphiles exploitent la file d'attente dans le but de vendre leur place ou les denrées qu'ils se seront procurées.

4°) La tickettose est une obsession à formes multiples : elle peut être faite d'une crainte angoissée d'avoir perdu des tickets, de ne pas en avoir assez pour atteindre la fin du mois. Elle peut être aussi faite de la croyance d'un vol commis par le commerçant ou le restaurateur et dans ce cas, chez certains revendicateurs, peut provoquer des incidents à caractère médico-légal.

5°) Le désordre psychologique contemporain a permis l'apparition d'illégalités multiples. Si les illégaux par nécessité méritent une excuse, les fraudeurs par snobisme, sont du ressort des lois pénales, à condition toutefois que la peine encourue, fasse l'objet d'une publicité suffisante pour en renforcer l'exemplarité. Les fraudeurs par lucre sont, généralement, des amoureux sociaux. Comme les souteneurs, les trafiquants de drogue, les courtiers marrons, les contrebandiers, ils appartiennent à la justice pénale, les systèmes médicaux et judiciaires actuels ne permettant pas leur internement dans des annexes psychiatriques où l'on pourrait tenter de les soigner ou de les amender.

Vu : le Doyen de la Faculté,
BAUDOUIN.

Vu : le Président de thèse,
LAIGNEL-LAVASTINE.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,
Gilbert GIDEL.

BIBLIOGRAPHIE

X. — Famine occasionnée par la disette des grains de Paris. *Revue hospitalière de France*, mars 1940

BATIOT. — Les famines et disettes dans l'Histoire de France. Thèse de Paris, 1937.

BENON R. — Responsabilité atténuée : prime à la perversité. *Concours médical*, 16 avril 1939.

BENON R. — Code pénal : perversité, récidiviste. — Maison de travail et réadaptation. *Annales de Médecine légale*, février 1935.

CARBET H. — La défense sociale à l'égard des pervers. Thèse de Paris, 1938.

CHANTALO. — Les folies de la foule. Thèse de Toulouse, 1907.

CLAUDE H. et LECONTE M. — Les états psychopathiques en rapport avec les perturbations sociales. *Paris Médical*, 6 juillet 1938.

DUPOUY R. et LECONTE M. — Etat délirant anxieux motivé par des événements sociaux. *Annales Médico psychologiques*, n° 2, juillet 1936.

HOROWITZ Simon. — Essai sur l'influence des facteurs psycho-pathologiques sur les événements politiques. Thèse Paris, 1937.

LACROIX. — Famines et disettes dans l'Histoire de France. *Concours médical*, 23 mai 1937.

LAIGNEL-LAVASTINE. — Manifestations psychiques relatives aux restrictions alimentaires. *Orientation médicale*, n° 3, 1941.

LAIGNEL-LAVASTINE. — L'Expertise Psychiatrique. *Journal des Praticiens*, 1940.

MARTIN E. — Le rôle médico-social des prisons. *Journal de Médecine de Lyon*, 20 novembre 38.

RICHEL et VASSALE J. — Famine et épidémies. *Paris Médical*, 10 sept. 1941.

SCHIEDE. — Trois cas de fraude alimentaire commises par des psychopathes. Thèse de Strasbourg, 1940.

SIGNORET A. — Psychoses collectives. *Revue moderne de médecine et de chirurgie*, n° 10, octobre 1934.

LEVI VALENSI et H. CLAUDE. — Etats anxieux. Maloine, éditeur, 1938.

VERVAECK. — La réforme anthropologique du régime pénitenciaire en Belgique. 56° *Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences*. Bruxelles, 25-30 juillet 1932.

Nous remercions les Fichiers du Monde Médical de l'aide précieuse qu'ils nous ont apportée dans la documentation de ce travail.

